

une plus grande efficacité dans la fabrication manufacturière en allongeant les échelles de production et en améliorant sans cesse les techniques de production. Une plus grande spécialisation et une plus grande intégration de l'activité industrielle s'imposera, cette fois à l'échelle mondiale. Pour ce faire, les pays industrialisés devront entreprendre toute une série de développements technologiques et mettre en oeuvre des programmes d'investissements massifs. Sans doute une économie aussi considérable que celle du Japon ou même une économie de taille aussi respectable que celle du Canada pourraient-elles entreprendre tout cela de façon autonome, sans coordination aucune; mais ce serait là la solution la plus onéreuse et la moins sensée. La coordination internationale serait autrement plus rationnelle, et c'est la raison pour laquelle le Canada cherche à établir des programmes de coopération industrielle avec ses principaux partenaires économiques. Les discussions que nous avons eues au cours des derniers mois avec un certain nombre de pays européens, notamment avec l'Allemagne, la France et la Suède, ont été très encourageantes; et nous espérons que nos propositions seront aussi bien accueillies par les autorités japonaises.

Plus précisément, nous souhaitons procéder avec le gouvernement du Japon, au cours des prochains mois, à une exploration en plusieurs étapes des domaines qui se prêteraient le mieux à une coopération économique et industrielle entre nos deux pays. Dans un premier temps, nos fonctionnaires identifieront les industries qui devraient avoir la priorité à cet égard, soit parce qu'il s'agit de domaines prioritaires dans l'un ou l'autre pays, soit parce que ce sont les activités les plus propices à l'intensification de la coopération canado-japonaise. Dans un deuxième temps, on procédera à l'examen en profondeur de ces domaines prioritaires; après quoi, on pourrait élaborer